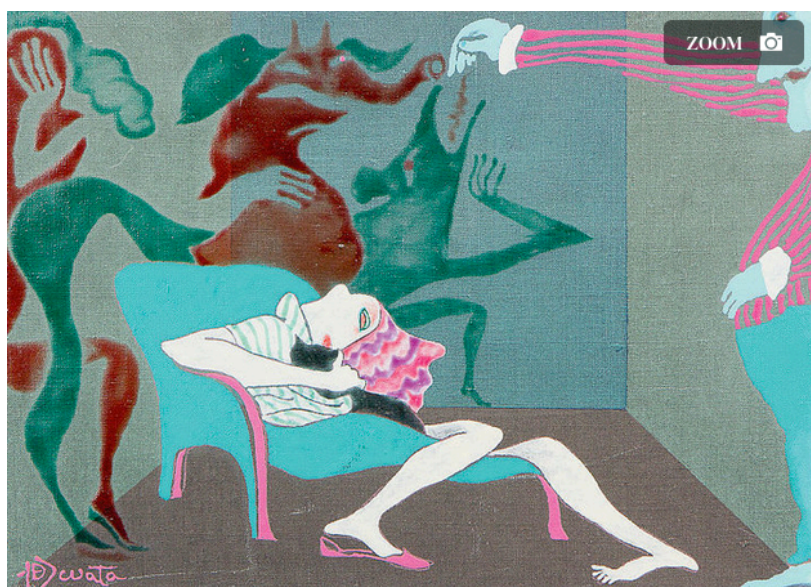


Un espoir pour la collection Cérès Franco ?

Refusée en 2014 par Carcassonne, cette collection d'art singulier, actuellement exposée à Montolieu, pourrait être donnée à l'agglomération.



Sans titre, de Junzo Wata. / Bertrand Taoussi

« J'aime les naïfs, l'art brut, le primitif et le trait spontané. » Cette profession de foi de la galeriste Cérès Franco (1), 90 ans, rayonne avec ses couleurs vives dans l'ancienne coopérative viticole de Montolieu, dans l'Aude. Sur les 1 500 œuvres de cette collection singulière, Jean-Hubert Martin en a sélectionné 180, complétées par quelques emprunts à la Donation Daniel-Cordier. Puis il a accroché le tout selon son principe d'associations d'idées et de « *Carambolages* » déjà expérimenté en 2016 au Grand Palais à Paris.

L'ensemble est inégal, mêlant des artistes impressionnants tels Stani Nitkowski ou Joana Flatau à d'autres un brin décoratifs, des œuvres d'art populaires et des ex-voto (2). Les peurs, les joies, les étreintes ou les tortures de maintes figures humaines se déploient sur les murs, dans un carnaval exubérant de formes et de teintes, témoin des origines brésiliennes de Cérès Franco, arrivée en 1952 à Paris après des études d'art à New York.

D'une cimaise à l'autre, des pointes d'humour relie des peintures de seins à un tableau de poires, un visage sculpté en relief sur une bouteille à d'autres imprimés en creux sur une toile... D'autres œuvres ont des accents plus graves, tels ces portraits de colonels ou ces scènes d'emprisonnements rappelant que nombre d'artistes accueillis dans la galerie de Cérés Franco dans les années 1970-1980 fuyaient les dictatures d'Amérique latine ou les régimes communistes de l'Est.

« Ma mère était collectionneuse avant d'être galeriste. »

« Sa galerie L'Œil-de-bœuf, rue Quincampoix à Paris, était un endroit extrêmement vivant et riche où se retrouvait toute une bohème », en marge des canons alors dominants de l'art abstrait ou conceptuel, raconte Jean-Hubert Martin.

« Ma mère était collectionneuse avant d'être galeriste. Elle cachait certaines œuvres pour ne pas avoir à les vendre », poursuit sa fille Dominique Polad-Hardouin, qui fut elle-même galeriste avant de fermer récemment sa boutique pour se consacrer au rayonnement de la collection maternelle.

L'avenir de celle-ci reste en effet incertain. Longtemps, Cérés Franco l'a exposée à ses frais dans le village de Lagrasse (Aude), où elle s'est installée en 1994. Puis, en 2013, un accord avait été conclu pour donner cette collection évaluée à 4 millions d'euros à la ville de Carcassonne, qui devait l'accueillir dans une nouvelle aile du Musée des beaux-arts.

L'ancienne coopérative de Montolieu abrite cette collection

Las, en 2014, l'arrivée d'un nouveau maire UMP, succédant à la municipalité socialiste, a fait capoter ce projet, au motif de travaux « *trop coûteux* ». Il a alors fallu l'intervention d'un mécène local, Henri Foch.

Lui-même passionné par l'art singulier, il a acheté en 2015 l'ancienne coopérative de Montolieu pour donner asile à cette collection. Depuis, celle-ci y est exposée, chaque année à la belle saison, grâce à une convention de partenariat signée avec la communauté d'agglomération (PS) de Carcassonne.

« Aujourd'hui, le mécène et nous sommes prêts à donner le bâtiment et la collection à l'agglomération, à condition d'avoir des garanties sur l'exposition pérenne des œuvres. Il faudrait aussi le soutien financier de la région », explique Dominique Polad-Hardouin. *« Le fonctionnement du lieu représente environ 200 000 € par an, mais si tout le monde se met d'accord, cette double donation pourrait être conclue cet été »,* poursuit Henri Foch.

Sabine Gignoux, envoyée spéciale à Montolieu (Aude)